

Vie Diocésaine

n° 1408 • Juin 2019 - 3,80 €

# Reims-Ardenne

CORINNE MERCIER - CTRAC

## Les diacres, *nos frères*

6

Pastorale : des jeunes  
accompagnés > p.17



## Les diacres, signes de la présence de Jésus ressuscité

**C**hers amis, le mois de juin nous fait basculer vers l'été. Il sera marqué, de tous côtés, par des premières communions, des professions de foi, des confirmations, des mariages et des baptêmes. La résurrection du Christ est une source jaillissante qui renouvelle l'humanité. Par sa puissance, nous devenons des fils et des filles du Père, des témoins de l'amour de Dieu pour les êtres humains vécu jusqu'au bout par le Christ Jésus et vainqueur des forces de la mort et du mal.

Ce mois s'achèvera, pour notre diocèse, par l'ordination de trois diacres permanents. Le présent numéro de Reims-Ardenne ouvre à nouveau le dossier du diaconat permanent pour vous aider à comprendre de quoi il s'agit et «à quoi servent les diacres». En réalité, avant tout, ils sont. Leur seule existence nous rappelle que le Christ s'est fait le serviteur de tous. Il s'est abaissé pour cela, il s'est approché de nous au maximum, il en a subi les conséquences, et il a été exalté, non pour échapper à nos prises mais, pour faire des pécheurs, ses frères et ses sœurs pour l'éternité, pour nous partager sa joie d'être le Fils du Père.

Nos trois frères qui vont devenir diacres permanents sont mariés et pères de famille. Ils ont une vie professionnelle. Ils acceptent d'être saisis par le Seigneur d'une manière nouvelle, alors qu'ils approchent de la maturité de l'âge adulte, et ils l'acceptent pour le service du peuple de Dieu. Tous les baptisés sont des témoins du Christ; eux vont accepter d'être les signes de la présence de Jésus ressuscité. Ils



nous rappelleront désormais que nous avons besoin pour vivre dans la résurrection de Jésus de sa présence à lui. Cette présence est parfois puissante comme dans les sacrements; elle est plus souvent discrète, impalpable. Le Seigneur venant à nous nous fortifie pour nous renvoyer à ce que nous avons à vivre. Nous ne pouvons aimer comme Jésus

a aimé que parce que Jésus lui-même vient à nous, vient au milieu de nous; que parce que nous entendons les commandements de Jésus de sa bouche même, à lui, le Vivant. À travers le ministère des diacres, le Seigneur ressuscité rend un peu palpable sa venue jusqu'aux pauvres, aux malades, aux méprisés, à ceux auxquels on ne pense pas toujours. Toute communauté court le risque de se concentrer sur son noyau dur; les diacres permanents incarnent au milieu de nous le souci de Jésus ressuscité pour ceux qui osent à peine s'approcher.

Venez, frères et sœurs, chers amis, accompagner nos trois frères, le 23 juin à la cathédrale; prenez-les dans votre prière; trouvez les moyens de leur manifester et de manifester à leurs épouses et à leurs enfants votre gratitude et à Dieu votre action de grâce.

+ ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT,  
ARCHEVÊQUE DE REIMS

*Venez, frères et sœurs,  
chers amis, accompagner  
nos trois frères, le 23 juin  
à la cathédrale.*



# Les diacres, *nos frères*

Alléluia ! Trois ordinations de diacres permanents vont, comme un point d'orgue, parachever l'année pastorale. Un du sud du diocèse et deux du nord. Une belle occasion pour le diocèse, avec son évêque, de se réjouir et de célébrer, le 23 juin, à 16h, en la cathédrale. Ils sont différents, comme nous le sommes, ils se découvrent frères, comme nous sommes appelés à le devenir, en Christ. Ils sont ordonnés pour nous rappeler la diaconie (le service) de l'Église pour le monde, et nous inviter à la vivre. Car ils ne sont pas ordonnés pour eux, mais pour nous.

Bonne route à eux, à leurs épouses, aux communautés et secteurs qui les accueilleront désormais comme diacres. Et bienvenue à eux dans la fraternité des diacres qui seront bien là, présents, autour de leur évêque.

Père Jean-Louis Oudinot

## «LE DIACRE EST REJOINT PAR LE RESSUSCITÉ AU CŒUR DE SA VIE»

**Le diaconat permanent, rétabli dans l'Église depuis 50 ans par le Concile Vatican II, est présence sacramentelle du Christ serviteur auprès de tous les baptisés.**

**L**e diacre est appelé par Dieu pour impulser toutes les communautés chrétiennes à vivre le service comme le Christ l'a vécu. Le Christ serviteur a lavé les pieds de ses disciples. C'est l'invitation à faire de l'existence de soi-même, un don. C'est l'appel à partager son temps, son argent. C'est, entrer toujours plus dans une solidarité concrète, dans une proximité avec les personnes les plus fragiles.

Quand le Christ accepte que Marie lui verse du parfum sur les pieds (Jean 12,3), quelque part il accepte de se faire laver les pieds. Servir, c'est donner, mais aussi être en capacité de recevoir les richesses, les qualités, les questionnements des autres. C'est parfois plus facile de donner que d'accepter d'être construit par les autres. Le diacre, par sa présence, invite à entrer dans ce dépouillement qui rapproche toujours plus du Christ serviteur.

Le vieil homme s'enferme vite dans ses assurances, dans ses aspirations à des honneurs et à du confort matériel. Les diacres dits permanents ont aussi une mission à exercer vis-à-vis des autres ministères ordonnés, prêtres et évêques. Ils rappellent à ceux qui ont reçu cette charge qu'ils agissent au nom de Celui qui a dit qu'il «*n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude*» (Mt 20,28). La présence des diacres devrait aider à sortir de ce cléricalisme tellement dénoncé par le pape François.

Ce signe important, que le diacre pose pour toute l'Église, se révélera d'abord à travers sa manière d'être, de s'engager, de témoigner. La mission qu'il reçoit de l'évêque insère ce signe au cœur de l'Église et du monde. Elle peut se

situer dans l'univers caritatif, dans une proximité auprès de personnes fragilisées par la vie : maladies, personnes ayant un handicap, prisonniers. Par sa mission, le diacre stimule la communauté à rencontrer toutes les personnes en recherche, au seuil de l'Église (formation permanente, catéchuménat...)

### «ALLEZ DANS LA PAIX DU CHRIST»

L'appel reçu de Dieu à devenir diacre va traverser toute l'existence de celui-ci. Il est rejoint par le Ressuscité au cœur de sa vie. S'il est marié et père de famille, il restera dans la condition humaine où le Seigneur l'a rencontré; son engagement dans le mariage sera vivifié par le nouvel appel qu'il reçoit de Dieu dans le diaconat. Son épouse sera dans une communion de pensée, de cœur avec le conjoint devenu diacre. Quand, à la fin de la célébration eucharistique, le diacre dira à l'assemblée réunie : «*Allez dans la paix du Christ*», il invitera celle-ci à révéler que le vrai bonheur se situe dans ce compagnonnage avec le Christ serviteur.

*«C'est parfois plus facile de donner que d'accepter d'être construit par les autres. Le diacre, par sa présence, invite à entrer dans ce dépouillement qui rapproche toujours plus du Christ serviteur.»*

## Données et historique

### LA RÉALITÉ DU DIACONAT PERMANENT DANS NOTRE DIOCÈSE

Avant les ordinations du 23 juin prochain, 32 diacres étaient en activité dans le diocèse.

Dans l'annuaire diocésain, 34 diacres sont identifiés pour notre diocèse, dont un qui habite Reims mais est incardiné dans le diocèse de Châlons au service des gens du voyage et un autre qui a été mis à disposition par le Chemin neuf pour la paroisse Saint-André. Cependant, parmi les diacres diocésains, deux ont été mis à disposition d'un autre diocèse, respectivement Montpellier et Paris.

#### Répartition géographique

Sur un plan géographique, 14 d'entre eux vivent dans les deux principales villes du diocèse, 8 à Reims et sa périphérie immédiate et 6 à Charleville; 18 habitent en zone rurale ou dans de petites villes (Vouziers et la Vallée), 10 dans les Ardennes et 8 dans la Marne, dont trois dans la Montagne de Reims. Le secteur pastoral de Sedan-Yvois n'a pour l'instant aucun diacre, et trois autres n'en ont qu'un seul (Tardenois Vesle, le Rethelois et la Thiérache).

#### Historique

L'histoire du diaconat permanent commence dans le diocèse en 1985, vingt ans après la fin de Vatican II : deux diacres, aujourd'hui décédés, sont ordonnés par Mgr Jacques Ménager. Cinq ans après, son successeur Mgr Jean Balland en ordonne deux autres de 63 et 66 ans. Michel Devaux, décède en 2018 et Gilbert Pouillard, aujourd'hui âgé de 92 ans, est le doyen des diacres du diocèse. Mgr Balland en ordonne encore six autres en 1994, dont deux quadragénaires. Mgr Defois poursuit cet élan avec cinq autres personnes dans la cinquantaine, ordonnées en 1997 et 1998. Avec l'arrivée de Mgr Jordan, cette dynamique se prolonge entre 1999 et en 2011 avec l'ordination de vingt et un nouveaux diacres... avant une relance en 2015 qui aboutit aux trois ordinations de cette année...!

Les raisons de cette interruption sont multiples : peut-être une volonté de faire une pause pour favoriser l'intégration de ce nouveau ministère dans les paroisses, mais peut-être aussi une certaine incompréhension de la place du diaconat dans l'Église, ce qui ne favorise pas les interpellations ? À cela se rajoute la difficulté à trouver des couples qui, entre 40 et 50 ans, acceptent de se lancer dans cette aventure certes exigeante et riche, mais qui bouleverse toute une vie.

Ce ralentissement des ordinations et son arrêt expliquent en grande partie la pyramide des âges actuelle. Parmi les 32 diacres en activité sur le diocèse, le plus jeune a 55 ans, la moitié a moins de 70 ans et sept ont plus de 75 ans et n'ont plus de mission diocésaine. La moyenne d'âge est de 69 ans et demi.

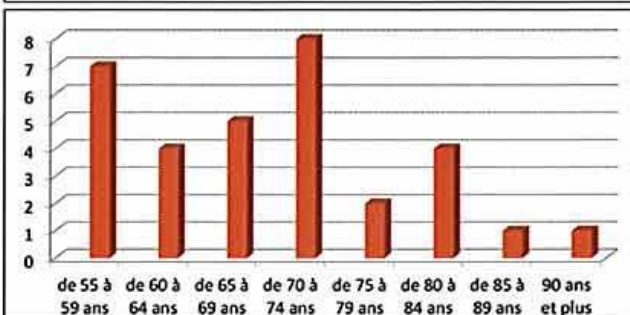
#### Insertion et mission

Cette structure démographique liée à l'histoire du diaconat dans le diocèse n'est pas sans conséquence sur leur insertion actuelle dans un milieu professionnel, qui demeure pourtant une des caractéristiques de ce ministère. Si la diversité de leurs origines et de leurs milieux offre un panel très ouvert et riche de compétences, seuls sept sont encore en activité professionnelle, deux agriculteurs, un technicien, un gérant de magasin, un avocat et deux médecins.

Qu'ils soient encore en activité professionnelle ou déjà en retraite, leurs missions d'Église sont diverses. Deux sont délégués diocésains au catéchuménat et à la pastorale des familles et un autre participe activement à la formation permanente diocésaine. Sept sont aumôniers d'hôpitaux, de prison, des pèlerinages, des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC), du CCFD ou de l'ACI. D'autres assurent une présence au monde du handicap, auprès du Centre catholique des médecins français, ou sont en charge de la pastorale des gens du voyage. Trois sont au service d'une paroisse ou pour l'animation d'un lieu de pèlerinage.

Et tous, même ceux qui, au-delà de 75 ans, n'ont plus de mission, participent à la vie des paroisses et des secteurs où ils résident : célébrations de baptêmes, de mariages ou d'obsèques, mise en place de célébrations autour de la Parole de Dieu... Ils répondent ainsi à la triple mission inhérente à leur ministère : le service et la proximité auprès des personnes souvent loin de l'Église, la prière et l'annonce de la Parole de Dieu.

JEAN-GEORGES ANTONI



## Brigitte et Patrice Pitois

# «C'EST LE SEIGNEUR QUI SAIT CE QUI EST BON POUR NOUS»

**Brigitte et Patrice Pitois sont mariés depuis 37 ans. Ils ont trois grands enfants : Lucie, Joseph et Timothée et un petit-fils, Léonard. Patrice sera ordonné diacre, le 23 juin prochain.**

### Comment tout cela est-il arrivé ?

**Patrice Pitois.** J'avais été appelé par le père Jean-Luc Tinois, en 1994. Brigitte et moi étions bien disposés à accueillir cet appel.

**Brigitte Pitois.** Grâce au Renouveau, dans les années 1990, j'avais vécu une conversion profonde. J'avais été réveillée dans ma foi de tradition.

**Patrice.** J'étais tout feu, tout flamme. Nous avons dit oui pour une année de discernement. Mais, nous avons, cette année-là, énormément travaillé à rénover notre ferme, nous avons un bébé d'un an. Assez vite, nous nous sommes rendu compte que notre «oui» n'était pas raisonnable à ce moment-là, tant d'un point de vue professionnel que familial. Toutefois à la fin de l'année, je me suis promis que, si j'étais appelé une seconde fois, j'irais jusqu'au bout, quelles que soient les circonstances de ma vie du moment.

### Et alors ?

**Patrice.** Un deuxième appel est venu via le père Dubois-Matra... mais rien ne s'est passé. Jusqu'à ce que le père Jean-Louis Oudinot vienne nous voir en 2013, et là ma réponse était prête. Pour Brigitte aussi. Nous avons donc entamé une seconde année de discernement. Une belle année d'échanges et de fraternité avec quatre couples et un célibataire. Trois couples seulement ont continué.

### Dans quel contexte professionnel ?

**Patrice.** C'était très dur. J'avais envie de travailler dans le social, mais je n'avais aucune réponse

positive. J'ai une formation de sellier. Je me suis inscrit en microentreprise. À ce moment-là, alors que rien ne s'était passé auparavant, j'ai un appel d'un ami qui me propose un poste d'agent technique aux Papillons blancs d'Épernay. Cela ne correspondait pas à ce dont je rêvais, mais finalement, je me suis beaucoup plu dans ce rôle de «serveur». J'y trouve de la joie, c'est formidable. Il a fallu que je passe par là pour le comprendre : les pauvres nous évangélisent. Dieu m'a reconstruit à travers eux. Je suis heureux même si je n'ai plus la même paie. Je considère le travail comme un don de soi pour Dieu et pour les autres. J'y découvre la paix intérieure. C'est le Seigneur qui sait ce qui est bon pour nous. On perd sa vie qu'on voulait mener tout seul, mais qui n'emmenait pas vers le meilleur. Notre vie, on la gagne en la perdant.

### Et vos enfants, qu'en pensent-ils ?

**Brigitte.** Nous avons beaucoup parlé avec eux. Ils nous ont beaucoup encouragés, notamment nos garçons, qui nous ont donné un très beau témoignage. Le diaconat nous fait réaliser la richesse de notre sacrement de mariage. Quand j'ai dû dire oui, j'avais vraiment l'impression de le revivre. Nous avons toujours cheminé ensemble. Quand on fait la relecture, il y a toujours eu des personnes sur notre chemin en soutien, de vrais amis.

**Patrice.** Il n'y a pas de hasard, le Seigneur a jalonné le chemin. Brigitte et moi, nous avons grandi dans notre foi. Nous sommes très proches, nous avons les mêmes envies et les mêmes espérances. Le plus important, c'est l'abandon, l'humilité, la confiance. Il faut accepter de descendre pour savoir qui on est vraiment. Le dépouillement, c'est un désir. Ce sont les handicapés qui m'ont permis de me détacher du métier que j'aimais tant. Il y a encore plein de choses dont il faut se détacher : on a encore du travail à faire.



**Brigitte.** On va continuer : on a encore des chaînes! On peut dire merci à l'Église pour la qualité de la formation que nous avons reçue. Depuis, j'ai besoin de me former, je ne peux plus m'en passer. C'est une grande richesse de vivre la même formation ensemble. Cela nous éveille, nous fait grandir pour les autres. Ma confiance en Dieu a grandi. Il nous emmène vers quelque chose de beau, la joie intérieure.

**Patrice.** La formation a été aussi un chemin de conversion. Cinq ans ce ne sont pas que des connaissances. C'est le «comme Jésus» qui est important. Nous prions (un peu) ensemble. La relecture permet de rendre grâce et de corriger nos erreurs. Dieu sait ce qui est bon pour nous, même si on fait les mauvais choix, il nous aide quand même.

### **Avez-vous des inquiétudes ?**

**Brigitte.** Nous ne connaissons pas la mission qui lui sera confiée. La famille est première, mais comment partager le temps?

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISABETH JOUBERT

*«Le plus important, c'est l'abandon, l'humilité, la confiance. Il faut accepter de descendre pour savoir qui on est vraiment. Le dépouillement, c'est un désir.»*

## Joël et Sophie Laguerre, de Wadelincourt «JE SUIS CONTENTE POUR JOËL, ET POUR NOUS»

Ordonné le 23 juin prochain, Joël Laguerre, 54 ans, natif de Carignan, est formateur pour adultes en sécurité industrielle. Sophie, son épouse, originaire du Sedanais, 52 ans, est secrétaire médicale le matin et aumônier de l'hôpital de Sedan l'après-midi. Ils ont deux enfants : Clémence, 26 ans, infirmière en psychiatrie, et Baptiste, 21 ans, étudiant.

### En quelques mots, parlez-nous de vos engagements...

**Sophie Laguerre.** Ensemble, nous sommes animateurs du Centre de préparation mariage (CPM) sur Sedan ; cela nous prend huit soirées dans l'année. Et, depuis peu, on nous a demandé d'accompagner un catéchumène adulte, de notre âge.

**Joël Laguerre.** Personnellement, je suis à l'Équipe d'animation paroissiale (EAP) de la paroisse et fais partie d'une équipe du Mouvement des cadres chrétiens (MCC) ; j'ai lâché certaines choses. Il faut dire que j'ai aussi des engagements en dehors de l'Église : les pompiers, qui me demandent beaucoup de temps, et suis membre du conseil municipal de mon village.

### Comment s'est passé l'appel ?

**Joël.** J'ai envie de dire qu'un prêtre m'a «dénoncé» ; il était venu m'en parler, et puis plus rien pendant des mois, jusqu'à ce qu'il nous envoie rencontrer Jean-François et Geneviève Louison. J'avais une appréhension, ne sachant pas trop ce qui pouvait nous attendre, ce que cachait concrètement ce mot «diaconat».

**Sophie.** Pour ma part, j'ai été un peu surprise, mais comme Joël était déjà bien impliqué, j'ai pensé que c'était une suite. Avec la formation, j'ai découvert que c'était autre chose, que j'avais commencé à percevoir dans la rencontre avec le couple des Louison.

**Joël.** Ensuite, il y a eu l'année de discernement, qui nous aiguille, mais c'est surtout la formation

qui permet d'éclairer une réponse. J'avoue que, quand on a commencé, j'ai eu le sentiment de rencontrer des couples d'une foi profonde, et sur le coup, je me suis dit : qu'est-ce que tu fais là ? Même en ayant fait la formation «chemin d'Emmaüs», j'avais peur d'être «à la ramasse». Et puis, une fois la machine lancée, on réalise qu'on est proches, ce que l'on a en commun et des liens se créent.

**Sophie.** Il fallait pouvoir rester soi-même. Je peux avouer mon appréhension par rapport à la formation ; la difficulté parfois de suivre ; mais je prends des notes et je relis avec mon accompagnateur. C'est finalement plus la formation qui m'a fait peur que le fait qu'il puisse devenir diacre.

**Joël.** En même temps, le groupe de formation est devenu plus important (vingt et un couples), ce qui donne l'impression de cours en amphithéâtre. Avant, nous faisons cercle.

**Sophie.** Sans parler des distances ; aller à Amiens, ou à Beauvais, c'est éprouvant.

### Comment envisagez-vous l'avenir ?

**Joël.** Je n'ai pas spécialement de peur. Je m'interroge parfois sur la mission qui me sera donnée : y arriverais-je ? Ce que je vois, c'est la place qu'a prise la parole de Dieu dans ma vie, une parole que je lis, relis, prends le temps de méditer. Prendre la parole en public, j'ai l'habitude, avec la formation.

**Sophie.** Moi, je suis plutôt timide ; je me sens à l'aise dans une chambre à l'hôpital avec un malade. Mais de toute façon, dès le début, j'ai pensé



que l'appel concernait Joël. Mon rôle sera d'être là, de l'accompagner, mais sans trop savoir ce qui nous attend. Après, le voir en aube dans le chœur, ce ne sera pas une nouveauté.

**Joël.** On m'avait demandé de reprendre le groupe des clercs; et quand je prends quelque chose, il faut que je sois dedans.

**Sophie.** Au début, j'avais peur des regards, puis c'est devenu plus naturel; en même temps, les dimanches où Joël était d'astreinte, il restait dans l'assemblée avec moi.

### Quelle est votre joie profonde ?

**Joël.** J'aurais envie de dire «servir», mais je le vis déjà dans mes engagements. Je pense que la mission sera une priorité. Je pense que j'aurai plaisir à célébrer des baptêmes, des mariages.

**Sophie.** On est au service de Dieu, mais j'ai le sentiment que cette ordination, car ce n'est pas rien, vient apporter un accomplissement. C'est difficile à exprimer, je n'ose dire que c'est plus profond, car tout service a sa valeur, mais c'est peut-être plus accompli. Je suis contente de cela pour Joël, et pour nous.

### Et vos enfants ?

**Sophie.** Nous leur avons annoncé dès le départ, car nous devions nous absenter régulièrement, et il me paraissait important qu'ils soient au courant de ce que nous faisons.

**Joël.** Ils l'ont bien pris, sereinement. Même si Clémence s'est un peu éloignée, il faut dire que nous avons vécu cinq décès proches en peu de temps qui l'ont affectée, elle comprend la démarche.

**Sophie.** D'ailleurs, elle est venue avec nous pour choisir l'étoile, et cela nous a fait plaisir; nous avons posé un choix, mais elle nous a convaincus de prendre une étoile plus simple, plus humble.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR LE PÈRE PASCAL BARDET

*«On est au service de Dieu, mais j'ai le sentiment que cette ordination, car ce n'est pas rien, vient apporter un accomplissement.»*



Thierry et Cécile Aubenton, de Prix-lès-Mézières

## «JE RESSENTAIS CET APPEL À ÊTRE TÉMOIN DU CHRIST»

Thierry Aubenton fait partie du trio de diacres ordonnés le 23 juin prochain. Avec Cécile, son épouse, ils ont vécu une belle préparation, même si cette dernière craint (un peu) qu'un tel engagement puisse empiéter sur la vie familiale.

### Pouvez-vous, en quelques mots, vous présenter ?

**Thierry Aubenton.** Je suis né il y a 54 ans; originaire de Saint-Menges, je suis responsable de production dans une entreprise de plasturgie, à Mouzon depuis 1987.

**Cécile Aubenton.** J'ai 52 ans; j'ai été professeur d'éducation musicale et de chant choral en collège. Après vingt-trois ans d'enseignement, j'ai pu, grâce à nos trois enfants, prendre ma retraite : je terminais l'année sur les rotules, et cela m'a permis plus de disponibilité pour les enfants, Thierry étant bien pris par son travail.

**Thierry.** Oui, je pars tôt, à 6h30, parfois même avant, et je rentre vers 18h30, 19 heures, sauf quand je passe voir ma mère qui est en Ehpad; et, comme avec le temps, je finis par y connaître beaucoup de monde, je ne peux me contenter d'une demi-heure.

**Cécile.** Nous sommes mariés depuis vingt ans et avons trois enfants : Antoine, 24 ans, qui travaille à Paris; Juliette, 21 ans, étudiante à Reims et Henri, 18 ans, qui va passer son baccalauréat.

### Quelle est votre implication ecclésiale ?

**Thierry.** Je participe à l'Équipe d'animation paroissiale (EAP) de Saint-Lié-Saint-Pierre de la Vence. Je fais partie d'un groupe de prière ignacienne; j'ai aussi été animateur pour le parcours «Alpha»; depuis l'institution comme lecteur et acolyte, je suis près de l'autel : les prêtres changent chaque dimanche, c'est une aide pour eux.

**Cécile.** Pour ma part, je suis à l'orgue, depuis mes dix-huit ans, et me suis investie dans l'animation liturgique. J'ai été catéchiste pendant huit

ans, serviteur pour le parcours «Alpha», je continue à m'occuper de l'éveil à la foi, depuis vingt ans.

### Vous habitez Prix-lès-Mézières, mais vous allez dans une autre paroisse...

**Cécile.** Saint-Edmond est l'église de mon enfance, et il y a eu pendant longtemps des messes animées le samedi soir, auxquelles nous participions.

**Thierry.** Mais nous sommes greffés aussi sur la basilique, car nos enfants étaient catéchisés là où nous habitons. Nous y allons encore une fois par mois pour soutenir la messe après la catéchèse.

### Comment est venu l'appel ?

**Thierry.** En juillet 2013, nous avons rencontré Jean-François et Geneviève Louison, à leur demande.

**Cécile.** Je ne pensais pas du tout à cela; je m'attendais plus à un appel comme le Centre de préparation au mariage (CMP). Bref, je suis tombée des nues.

**Thierry.** Pour ma part, j'étais disponible. La question m'avait déjà traversé l'esprit lorsque Jean et Anne Gernez nous avaient demandé de faire partie de leur équipe d'accompagnement. Dans la prière contemplative, je ressentais cet appel à être de plus en plus proche du Christ, à être témoin de lui. Je n'ai pas souvent dit «non» aux appels, et là, j'ai eu le sentiment que, si je ne répondais pas maintenant, après ce serait trop tard et que j'en aurais eu des regrets.

**Cécile.** En même temps, on n'en a pas parlé entre nous les deux mois qui ont suivi. Mais cela

*«Un diacre m'a dit lorsque je lui ai parlé de notre cheminement vers le diaconat permanent : "Vous allez recevoir beaucoup de grâces.»»*

nous travaillait; je ne voulais pas me casser la tête avec cela pendant les vacances, d'autant plus que je n'avais pas de réponse claire à donner – je ne trouvais pas de raison à dire oui, mais pas plus pour dire non!

**Thierry.** Dès le départ, j'ai senti que c'était oui. Nous savions qu'il y avait une grande discrétion au début, ce qui permet de ne pas vivre sous la pression.

**Cécile.** Cela laisse le temps de réfléchir. Même après l'année de discernement, rien n'était réellement décanté pour moi. Mais j'ai choisi de dire oui à Thierry, une seconde fois après le oui du mariage. La mission qu'il recevra, elle sera sienne, mais j'essaierai de le soutenir.

**Thierry.** Nous sommes assez indépendants pour vivre cela sereinement.

**Cécile.** J'ai tellement de choses à côté que je ne me sentirai pas frustrée de quoi que ce soit.

### **Comment vos enfants ont-ils réagi ?**

**Cécile.** Antoine, ce n'est pas trop son affaire... Les plus jeunes avaient réagi avec leurs peurs d'enfants (la peur de «perdre» papa), mais avec l'âge, ils sont plutôt heureux de ce chemin.

### **Qu'a apporté ce chemin ?**

**Cécile.** La formation me paraissait d'emblée lourde, mais dès la fin du premier week-end, je me suis dit «*Quelle chance, on a l'*», vis-à-vis des enseignements reçus et de la fraternité qui s'y dégageait.

**Thierry.** J'apprécie la diversité des personnes en route, diversité d'âge, diversité sociale; nous nous retrouvons comme en famille.



**Cécile.** On réalise qu'on a un ami commun, le Christ; et c'est un temps fort que l'on vit en couple.

### **Et maintenant ?**

**Thierry.** Un diacre m'a dit lorsque je lui ai parlé de notre cheminement vers le diaconat permanent : «*Vous allez recevoir beaucoup de grâces.*» Et heureusement, car je ne suis pas un grand orateur.

**Cécile.** Je suis heureuse pour Thierry; ma peur se situe plutôt par rapport au temps, la crainte qu'il se fasse «manger», qu'il n'ait plus de disponibilité pour la famille. Mais je suis de nature optimiste...

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR LE PÈRE PASCAL BARDET**